

## LE SADISME MASCULIN DANS *LA SIRÈNE DES BAS-FONDS* DE NOUN FARÉ

*Masculine sadism in 'La Sirène des bas-fonds' by Noun Faré*

ESSOTOROM TCHAO

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD),  
Université de Kara, Togo  
Courriel : [raoul.tchao@gmail.com](mailto:raoul.tchao@gmail.com)

### RÉSUMÉ

Cet article se propose d'illustrer le motif du sadisme dans *La Sirène des bas-fonds*. Pour y parvenir, nous avons présenté les signes avant-coureurs d'un comportement sadique. L'analyse du motif du sadisme dans notre corpus semble légitimer la domination masculine sur la femme et à partir de ce constat, nous sommes parvenus à nous interroger sur les intentions réelles de l'auteur, qui est une femme, pour voir si elle légitimait la domination masculine sur la femme ou bien c'est une forme de dénonciation. Après analyse, il se révèle indéniable que l'auteur dénonce avec vigueur ce penchant sadique qui se rattache à l'homme. Le personnage féminin, aveuglé par des sentiments sincères d'amour, se prête au jeu du sadique et finit par accepter de souffrir pour celui qu'il aime d'où son acquisition du symptôme masochiste. L'absence des parents, surtout le père, est un facteur qui renforce la domination masculine.

**MOTS-CLÉ :** Sadisme ; masochisme ; intradiégétique ; personnage masculin ; personnage féminin.

### ABSTRACT

This article aims to illustrate the motif of sadism in *La Sirène des bas-fonds*. To achieve this, we presented the warning signs of sadistic behavior. The analysis of the reason of sadism in our corpus seems to legitimize male domination over women and from this observation, we managed to question the real intentions of the author, who is a woman, to see if she legitimized the male domination over women or else it is a form of denunciation. After the analysis, it is undeniable that the author vigorously denounces this sadistic inclination which is linked to the man. The female character, blinded by sincere feelings of love, lends herself to the game of the sadist and ends up accepting to suffer for the man she loves, hence her acquisition of the masochistic symptom. The absence of parents, especially the father, is a factor that reinforces male domination.

**KEYWORDS:** Sadism; masochism; intradiegetic; male character; female character.

## Introduction

Pendant longtemps considérée comme un genre mineur, la nouvelle a connu une floraison depuis les dix dernières années dans l'environnement littéraire togolais. Ce genre aborde des sujets aussi variés et qui touchent aussi bien la vie quotidienne que les thèmes existentiels. De ces nouvelles qui sont les plus lues, nous avons *La sirène des bas-fonds* de Noun Faré. Cette nouvelle devenue « le best-seller des éditions Awoudy », captive un lectorat jeune et adulte en raison de la thématique centrale axée sur l'amour de jeunesse. Voilà la raison de son succès ! L'auteur a su rallier un lectorat important à son imagination créatrice en puisant la matière de son récit dans le quotidien de la vie. Les personnages de Noun Faré sont des êtres ordinaires, toutefois, ce qui les démarque des autres personnages qu'on rencontre souvent dans la littérature est leur tendance à faire souffrir autrui. Ainsi, cette nouvelle comporte deux personnages principaux où l'un, tout au long du récit, se donne du plaisir à faire souffrir l'autre. C'est cette tendance que la critique qualifie de sadisme. La narratrice qui est en même temps personnage intradiégétique du récit, victime du sadisme, relate avec exubérance comment elle a vécu le martyre sous la domination d'un homme qu'elle prétend aimer. La lecture de cette nouvelle nous impose un certain nombre de questions sur le sadisme. Quel est le profil du sadique ? c'est-à-dire comment reconnaître le sadique ? La thématique de sadisme est-elle une légitimation de la domination masculine sur la femme ? Quelle symbolique transparait à travers l'absence des parents et surtout du père lors de la souffrance de la jeune fille ?

Pour répondre à ces questions, il est judicieux que nous émettions les hypothèses que le sadique est reconnaissable par le fait qu'il cherche toujours à isoler sa victime de sa famille et de son entourage, le sadisme est lié au genre masculin et symbolise la domination masculine sur la femme et l'absence des parents en raison de nouvelles fonctions modernes est une porte ouverte à ce fléau.

Pour traiter efficacement ce sujet, nous nous appuyerons sur la sociocritique. Cette méthode s'attelle à révéler les mécanismes de création de l'esprit, véritables projets culturels qui puisent leurs ressources esthétiques et sémantiques dans le social. Pour la sociocritique, l'œuvre transcende son statut de pur produit de l'esprit pour devenir un produit social qu'on interroge, en vue de comprendre les différentes ramifications avec le milieu qui l'a engendrée. Elle détermine la pensée profonde de son auteur. La sociocritique s'efforce de révéler l'ensemble des valeurs socio-politiques, économiques, historiques et culturelles qui transparaissent dans l'œuvre. Cette méthode d'analyse établit un pont entre le texte et la société avec ces contradictions qui caractérisent les hommes. Pierre Zima (2000) reconnaît que cette méthode vise à « établir des rapports entre le texte et la société en représentant des intérêts et des problèmes collectifs au niveau linguistique » (p. 131). A ce titre le texte devient une sorte de miroir de la société dans son fonctionnement et dans son dysfonctionnement. Pour Kablan (2011), « la création artistique est une totalité articulée sur la société, c'est par rapport à elle que toute signification doit être recherchée (p. 27). Dans cette perspective, l'œuvre littéraire n'est ni le fruit du hasard,

ni la résultante d'une quelconque manœuvre alchimique. Elle est toujours l'émanation de la conscience qu'a l'écrivain de son époque et de sa société. Le choix de la démarche sociocritique permet de cerner le sadisme dans *La Sirène des bas-fonds* comme un phénomène social, sociétal et en même temps pathologique. Dans cet article, après avoir présenté le profil du sadique, nous analysons le sadisme comme un phénomène lié à la domination d'un genre sur un autre et enfin nous montrons la symbolique qui transparait à travers l'absence des parents dans la souffrance de la jeune fille dans l'œuvre.

## **1. Le profil du sadique**

La question que l'on est en droit de se poser est de savoir si dans *La sirène des bas-fonds*, il existe un ou des personnages sadiques. Pour répondre à cette question, il serait important de savoir ce qu'est le sadisme et comment reconnaître un sadique ?

### **1.1. Définition de la notion de sadisme**

Le sadisme est la recherche du plaisir dans la souffrance volontairement infligée à autrui, qu'elle soit physique ou morale. Le terme sadisme et sadique viennent du nom de l'écrivain très controversé du XVIII<sup>e</sup> siècle Le Marquis de Sade. Si le dictionnaire Robert estime que le mot est apparu en 1841, Michaël Trahan (2009) voit que la notion de sadisme « a été lexicalisé officiellement dans la huitième édition du Dictionnaire Universel de Boiste en 1834 ». Selon ce dictionnaire, le mot « sadisme », est défini comme une « Aberration épouvantable de la débauche ; système monstrueux et anti-social qui révolte la nature » (Trahan, 2009, p. 121). A l'origine, le terme était lié à la sexualité. Le sadisme est une perversion sexuelle dans laquelle le plaisir ne peut être obtenu que par la souffrance infligée à l'objet du désir. Mais avec le temps, ce terme a désigné comme nous l'avons déjà dit plus, la tendance à faire souffrir autrui pour son plaisir. Le sadisme peut être considéré comme l'apologie du crime. En effet, Sade a légué le terme sadisme à la postérité non pas seulement qu'il fut sadique, mais aussi dans ses œuvres, il peint le sadisme. Le mot sadisme a été consacré dans le vocabulaire de la perversion sexuelle en 1841 à travers l'œuvre littéraire de Sade qui malheureusement ont eu beaucoup de peine à se faire connaître du public de son époque. L'auteur lui-même « a passé quarante ans de sa vie en prison, occulté, bâillonné par son siècle, n'ayant pas le droit de publier ses œuvres essentielles, condamné même à voir certains de ses manuscrits détruits » (Didier, 1973, p. 7). Pourquoi cet acharnement contre l'auteur et ses œuvres ? C'est parce que l'auteur développe, à travers ses œuvres phares, une certaine esthétique, une perception de la société qui déroutent le lecteur de son époque et qui dérangent une certaine aristocratie. Par exemple, Béatrice Didier dira de son style d'écriture :

Sade n'a que faire du pittoresque, de la couleur, de l'exotisme, de la psychologie. Le corps de la victime n'est connu qu'en tant qu'il va souffrir ; son caractère, en ce qu'il rendra plus cruel son sort ; mais qui ne voit immédiatement que c'est la cruauté qui intéresse, non l'objet élu pour le sacrifice ; et pour être parfaitement objet il faut, à la limite, que la victime ne soit pas, qu'elle n'ait pas d'identité, pas de signes distinctifs et que le château où elle souffre soit inidentifiable, et comme anonyme. (Didier, 1973, p. 23)

L'écrivain du Siècle des Lumières a trouvé une voie particulière de se démarquer des autres écrivains de son époque en accentuant des traits plus vifs les penchants de la société dans laquelle il vit. Sade, en fin connaisseur de sa société et de l'être humain exploite son art pour mettre en exergue les tendances du cœur humain, ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler le sadisme.

La notion de sadisme a été théorisée par Krafft Ebing en 1886 dans son ouvrage *Psychopathia sexualis* qui comporte une double signification en se référant à deux données conjointes assez précises : « l'idée d'une déviation de l'acte sexuel [...] et la qualification de perversion » (Bergeret et Marcel, 2002, p. 1270). En 1909, Freud reprend à son compte les travaux de Krafft Ebing. Freud considère le sadisme comme « la plus fréquente et la plus significative de toutes les perversions » (S. Freud, 1987, p. 68). Il est clair que le sadisme est une perversion. Bonnet décrit ici l'attitude du sadique :

Le sadique est présenté d'emblée comme quelqu'un qui ne peut accéder à la jouissance sexuelle qu'à la condition de faire souffrir réellement la personne qu'il a choisie pour partenaire. Il s'en prend pour cela à des sujets fragiles et sans défense, très valorisés dans l'imaginaire collectif, et il accomplit son acte en se conformant à un certain nombre d'habitudes ou de rites qui n'appartiennent qu'à lui. Cela va du simple piqueur de fesses, ou du persécuteur anonyme, par téléphone, ou par calomnie, jusqu'au meurtre caractérisé, en passant par certaines des formes de violence sexuelles répétitives qui alimentent régulièrement la chronique médiatique actuelle. (Bonnet, 2002, p. 1044)

Cette attitude correspond, dans une certaine mesure, au profil du sadique que nous appliquons au personnage de Joseph dans *La Sirène des bas-fonds*.

Noun Faré, peut-être consciemment ou inconsciemment, dans son œuvre *La Sirène des bas-fonds*, a voulu perpétuer une pratique littéraire commencée par Sade. Après le rappel de ce qu'est le sadisme, nous montrons, à présent, le profil du sadique.

## 1.2. Comment reconnaît-on un sadique ?

Le sadisme est un trouble psychologique ou mieux une pathologie qui s'accompagne souvent de traits de personnalité narcissique ou antisociale. La revue *Personality and individual Differences* n°140 a publié les travaux des chercheurs

canadiens Rachel Plouffe, Donald Saklofske et Martin Smith qui permettent d'identifier les personnalités sadiques. Ils ont réussi à mettre au point un test réduit à neuf questions, qu'ils ont soumis à un panel de 202 étudiants (2019, pp. 57-60). Les résultats de ces questions aboutissent à des affirmations qui se déclinent comme suit :

- 1- Je me suis moqué(e) de gens pour qu'ils sachent que c'est moi qui domine.
- 2- Je ne me lasse pas de mettre la pression sur les gens.
- 3- Je suis capable de faire du mal à quelqu'un si cela signifie que je suis aux commandes.
- 4- Quand je me moque de quelqu'un, c'est amusant de les voir s'énerver.
- 5- Être méchant avec les autres peut-être excitant.
- 6- Je prends du plaisir à me moquer des gens devant leurs amis.
- 7- Regarder des gens commencer à se disputer m'excite.
- 8- Je pense à faire du mal aux gens qui me dérangent.
- 9- Je ne ferai pas du mal à quelqu'un à dessein, même si je ne l'aime pas.

A travers cette enquête, les personnes qui ont des troubles sadiques se retrouvent dans les neuf affirmations. Cette étude sur les 202 étudiants a montré que les hommes avaient plus de penchant sadique que les femmes. Ce qui se conforme avec *La Sirène des bas-fonds* de Noun Faré. Le dictionnaire Octave Mirbeau, au niveau de l'entrée « Sadisme », définit ce terme « Comme une perversion de l'instinct sexuel qui fait dépendre la volupté de la souffrance physique ou morale de l'autre. Cette manifestation de la pulsion sexuelle peut se traduire par la volonté de domination ou d'humiliation d'autrui ».

Joseph dans ce récit est le sadique qui soumet Winnie à la souffrance et pousse même sa tendance sadique en lui imposant la prostitution. Si on suppose qu'imposer la prostitution est la plus grande forme d'humiliation et de domination, on comprend facilement son attitude envers lui : « Je ne supportais plus sa vue, mais je ne pouvais faire autrement, car il était la seule personne que j'avais encore dans ce monde » (Faré, 2014, p. 42). Le personnage de Joseph, dans le récit *La Sirène des bas-fonds*, remplit trait pour trait le profil de sadique.

De ces huit points se référant au sadisme et le dernier point qui indique que le sujet n'est pas sadique, on peut réduire ces points en deux : les actes sadiques et le plaisir de voir autrui souffrir. Nous pouvons les vérifier en recourant à la lecture de l'œuvre de notre corpus.

Pour reconnaître un sadique, on l'identifie par la violence qu'il exerce sur sa victime : « Joseph commença à amener chez moi des amis à lui, qui me faisaient ouvertement des avances. Quand je m'en plaignis, au début, il m'amadoua. Après ce fut par des coups qu'il me répondit. » (Faré, 2014, p. 37). Cette manifestation du sadisme qui est la violence physique fait suite à une autre forme de violence entretenue par le sadique qui est le viol. Le viol est une arme terrible utilisée dans les régions en guerre contre la femme et dans une certaine mesure c'est une agression contre l'époux afin de le diminuer psychologiquement (Rapport de l'Unesco, 2008, p. 3). Le viol est un acte de violence qui consiste à faire souffrir durablement la victime

aussi bien physiquement que psychologiquement. Dans le récit, on assiste à des viols répétitifs de la victime comme l'illustre bien cette portion du récit : « Non content d'abuser de moi tout seul, il débarquait parfois avec ses amis qui me violaient devant lui. J'étais devenue un objet de plaisir. » (Faré, 2014, p. 42). Le sadique, en utilisant le viol cherche à « dominer » sa victime comme le montre bien le point<sup>1</sup> de l'étude canadienne évoquée ci-dessus aussi bien que la définition proposée par le dictionnaire Octave Mirbeau : « Je me suis moqué(e) de gens pour qu'ils sachent que c'est moi qui domine ». Joseph avait une parfaite domination de sa victime. Il avait l'habitude d'affirmer fièrement devant ses amis et bourreaux de Winnie : « je n'ai pas à lui demander son avis, c'est moi qui commande ici ». Une telle affirmation connote la domination parfaite de sa victime d'autant plus que le sadique avait tout fait pour l'isoler dans son île ou mieux sa « prison » (Faré, 2014, p. 38) puisque Joseph a réussi à la séparer de ses amis et de ses parents.

La stratégie de Joseph d'esseuler sa victime a été bien réfléchi et élaborée. Il fallait qu'il ampute sa victime de l'autorité parentale. La narratrice intradiégétique et en même temps victime affirme qu'elle n'avait pas de parents (Faré, 2014, p. 38). Cette affirmation dénote de la solitude de Winnie. Elle n'était pas orpheline de père ni de mère. Mais Joseph, son bourreau, a minutieusement pris soin d'éloigner ses derniers de leur fille. Pour parvenir à cette étape de non-retour, Joseph a d'abord conquis son cœur. Cette attitude de Joseph résume bien les points 1, 2,3. Il domine d'abord sa victime avant de la soumettre à toutes sortes de pressions et de souffrance qui vont de la souffrance physique, psychologique et morale. Joseph affiche clairement cette tendance et cette idée de domination évoquée dans les points 1, 2,3 lorsqu'il affirme devant sa victime : « je n'ai pas à lui demander son avis, c'est moi qui commande ici » (Faré, 2014, p. 38). Une telle affirmation montre que l'état d'assujettissement dans lequel vit la victime est très avancé au point de se réduire à un objet.

Les points 4, 5 dénotent bien de l'attitude de Joseph qui a pour objectif de saper le moral de sa victime par des actes qui poussent à la nervosité. Ces actes se caractérisent par la méchanceté et une violence inouïe : « sa violence redoubla », « il me laissait là, le ventre affamé deux ou trois jours », « sa nouvelle trouvaille fut de me retirer ma clé et de m'enfermer dans la chambre à chaque fois qu'il partait », « je n'avais pas le droit de parler à mes voisins [...] » (Faré, 2014, p. 37-38). De tous ces actes, Winnie était prête à tout pour faire plaisir à son amant. Elle était soumise, on ne sait par amour malgré tout ou parce qu'elle ne trouvait pas d'issue possible pour s'échapper de cette « prison ».

## 2. Le genre du sadique

Le sadisme est-il un penchant masculin ou féminin ? À cette question, il est important d'interroger les principaux écrits qui se sont penchés sur cette question. Dans cette logique, nous abordons les textes d'Octave Mirbeau, de Sade lui-même avant d'analyser notre corpus.

### 2.1. La femme domine et torture l'homme

L'œuvre romanesque d'Octave Mirbeau met en scène des femmes cruelles. Cette thèse est conforme à la vision du siècle. Pour lui, la femme est plus encline au sadisme que l'homme. Il écrit dans le « Paradoxe de Fenayrou », « elle a tué, comme elle a trompé [...] elle obéit à son instinct de femme qui est de tromper toujours, et de tuer toujours, sinon des corps au moins des âmes » (Mirbeau, 1882).

Dans *Le Jardin des supplices* (1899), Mirbeau peint des femmes sadiques. Si nous prenons l'exemple de Clara dans « Pauvre Tom », elle oblige son mari à tuer son chien. Dans « Le Bain », Clarisse pousse son mari à prendre un bain et cette contrainte se solde par un malaise mortel. Dans certains cas, c'est par le chantage sexuel que le personnage féminin domine l'homme : elle se refuse à lui tant qu'il n'a pas exaucé ses désirs. Cette scène est perceptible dans *Le Jardin des supplices*. Même si le sadisme de Clara est passif, il y a sadisme parce qu'elle prend du plaisir en regardant des spectacles de souffrance et de mort et surtout en écoutant des récits de tortures et de mise à mort, et en se les remémorant. Le sadisme devient actif de la part de Clara lorsqu'il est dirigé contre le narrateur. Clara n'hésite pas à utiliser la raillerie et l'infantilisation contre le narrateur : le narrateur lui-même décrit de regard terrifiant.

A la lumière de ce qui est dit de la domination de la femme, elle exerce son sadisme sans recourir à la violence physique, c'est plutôt sur le plan moral qu'elle exerce plus sa violence et son sadisme sur l'homme. Nous avons vu que dans plusieurs cas, le sadisme de la femme est passif en ce sens qu'elle ne s'implique pas directement dans l'acte sadique mais elle pousse l'homme à agir mais c'est elle qui en bénéficie de l'acte sadique par son observation.

Donc, dans la littérature d'Octave Mirbeau, on assiste à cette constance de la domination de la femme sadique sur l'homme.

Qu'en est-il de Sade lui-même ? Quels sont ses rapports avec les femmes ? Les femmes le dominant-elles ou c'est lui le bourreau comme beaucoup le pense ?

Pour répondre à ces questions, il serait important d'analyser Sade dans la vie réelle et dans ses fictions.

Marie-Paule Farina, dans son œuvre *Sade et ses femmes*, (2016), présente un Sade affectueux et tendre envers sa propre femme Renée-Pélagie, mais aussi avec ses amies, dont Millie Rousset. Nous voyons que dans la réalité, c'est Sade lui-même qui souffre de la cruauté de la femme ou mieux des femmes qu'il côtoie. Il est bien vrai que Sade ne souffre pas seulement de la faute des femmes, mais de la faute de sa société, il a connu la souffrance de la prison si bien que Béatrice Didier, dans la préface de *Justine ou les Malheurs de la vertu*, pense que « Le centre tragique de la vie de Sade, c'est la prison » (Sade, 1973, p. 8).

Nous allons voir le traitement que le Marquis de Sade réserve à la femme dans ses œuvres littéraires.

Michel Delon, faisant le bilan dans « Dix ans d'études sadiennes » concluait « c'est finalement comme discours double qu'il faut comprendre le discours sadien sur les femmes : discours misogynne dominant, discours féministe cohérent et minoritaire » (1979, p. 419). Cette tendance se remarque effectivement dans *Justine ou Les Malheurs de la vertu* (1973).

## 2.2. La femme comme victime de la domination

Sade passe pour un des auteurs les plus misogynes de l'histoire de la littérature française et le sadisme pour une cruelle perversion sexuelle. Les femmes y apparaissent particulièrement soumises et humiliées. Dans *Justine ou Les Malheurs de la vertu* de Sade, l'héroïne Justine est victime de toute sorte de souffrance, passant de violence, de viol, de prison et victime de sodomie. On peut tisser un fil d'Ariane entre le personnage de Justine dans *Justine ou Les Malheurs de la vertu* et le personnage de Winnie dans *La Sirène des bas-fonds*.

Dans *La Sirène des bas-fonds*, Winnie vit une situation similaire à Justine. Par naïveté ou par amour, elle se fait happer par un jeune homme aux intentions inavouées. Elle se montre amoureuse de Joseph qui exploite ses faiblesses pour la soumettre à de pires formes de torture. Ces tortures se présentent sous deux formes, les tortures physiques et morales.

### 2.2.1. La violence physique

La violence physique a été associée à la violence politique dans la littérature africaine. Dans *La Sirène des bas-fonds*, la politique est inexistence et la forme de violence qui prévaut est la violence domestique. L'œuvre est parsemée de violence physique exercée sur Winnie par Joseph son compagnon ou par ses amis qui s'adonnent à cœur joie au viol et à la violence sur la jeune fille.

Joseph est présenté dans l'univers narratif comme un « homme agressif » et la victime pensait que l'amour excessif pouvait conduire facilement à la violence. Car disait-elle : « un homme agressif est un homme amoureux » (Faré, 2014, p. 37). Cette violence était-elle vraiment l'expression de l'amour ? C'est difficile de croire à un tel *topos* puisque les autres formes de violence qui s'enchaînent sont loin d'être une manifestation de l'amour et de ses dérivés. La violence physique s'accroissait au fur et à mesure que le sujet sadique prenait le contrôle sur sa victime. Winnie, la victime de Joseph le dira : « après ce fut par des coups qu'il répondit » (Faré, 2014, p. 37). Il lui arrivait même de l'enfermer dans la chambre des heures et même des journées lorsqu'il n'était pas à la maison. La maison dans laquelle ils sont censés vivre en couple est devenue une prison pour la narratrice. Quand son bourreau était là, c'est la violence qu'elle subit mais quand il n'était pas là, elle fait face à la réclusion. En effet, Winnie n'a jamais connu la liberté lorsqu'elle s'acoquine avec Joseph, sa vie a été entre la violence, l'enfermement et la faim. Visiblement, on peut apercevoir que Joseph ne manque pas d'occasion d'affiner la souffrance et la peine de sa victime. Elle-même le remarquera dans le récit :

Sa violence redoubla, puis les jours qui suivirent, il devint de plus en plus absent à la maison. J'étais misérable. Il me laissait là, ventre affamé deux jours sur trois. Sa nouvelle trouvaille fut de me retirer ma clé et de m'enfermer dans la chambre à chaque fois qu'il partait » (Faré, 2014, p. 38).

Ce récit ressemble plus facilement à une prise d'otage et encore moins à une relation amoureuse. Elle vivait dans la peur permanente de se faire bastonner. Elle était bastonnée pour un oui ou un non. Elle le dira : « [...] je n'osai même pas demander de quoi il s'agissait de peur de me faire bastonner comme d'habitude. » (Faré, 2014, p. 38). Nous pouvons constater que l'une des stratégies du sadique est la peur. Il passe par la peur pour soumettre sa victime et la torturer.

Une autre forme de violence physique est le viol et la contrainte à la prostitution. La narratrice est devenue une esclave sexuelle pour Joseph qui la vend au plus offrant afin qu'elle soit exploitée sexuellement au gré du désir des demandeurs. Ceux-ci peuvent même se permettre de la violer dans sa propre maison. A travers, ces scènes de violence sexuelle, Joseph, le sujet sadique, exploite le sexe comme un instrument de torture contre la jeune fille : elle est soumise à l'épreuve du viol permanent de ses clients qu'elle ne connaît pas et le comble est qu'ils passaient à tour de rôle. La victime était un jouet. L'attitude de son bourreau l'amène à se poser des questions sur ce qu'elle est réellement : « comment l'homme que j'aimais était –il devenu mon proxénète ? Non content d'abuser de moi tout seul, il débarquait parfois avec ses amis qui me violaient devant lui. J'étais devenu un objet de plaisir » (Faré, 2014, p. 42). Finalement elle découvrira qu'elle est « un objet de plaisir » non seulement pour Joseph son compagnon sadique, mais pour ses amis. C'est exactement une méthode bien connue des sadiques qui correspond au point 5 des travaux de Plouffe, Rachel A., Smith, Martin (2019) sur le sadisme. Le sadique dans l'œuvre s'appuie sur la torture psychologique afin de faire souffrir sa victime qu'il n'est pas prêt à lâcher.

### **2.2.2. La violence morale**

La violence ou la torture morale est un aspect qui déstabilise le sujet et le ruine psychologiquement. La relation entre Joseph et Winnie, les deux protagonistes de l'œuvre, est minée dès la base par la violence morale.

En effet, Joseph ayant constaté que la jeune fille nourrissait une passion pour lui, il met en place un plan pour la faire souffrir, cette fois-ci, moralement. Winnie lui écrit une lettre pour lui déclarer sa flamme. Joseph pour faire souffrir celle-ci, ne respecte pas le délai qu'il lui a fixé de donner sa réponse. On peut imaginer l'angoisse et le stress qui accompagnent un tel courage si nous savons qu'il est plus difficile à une adolescente d'entreprendre une telle démarche : déclarer sa flamme à un garçon surtout dans le contexte africain est un acte de courage. Et Winnie en a eu. Et ce que Joseph devrait faire, c'est de lui donner une réponse rapide pour la libérer de l'angoisse. Mais Joseph en tant que prototype sadique, use et même abuse du doute et de l'indifférence. Il promet de donner la réponse, il ne fait pas : « le vendredi indiqué, il me tint compagnie jusqu'à la maison. On discuta de tout et de rien, mais pas de la lettre. Je crus même à un moment donné qu'il n'avait rien vu. On se sépara comme deux vieux potes » (Faré, 2014, p. 24). Comment peut-on expliquer ce silence

par rapport à la lettre que Winnie lui a adressée ? Ce silence procède d'une stratégie de torture de la jeune fille lorsqu'il a constaté qu'elle était amoureuse de lui. En plus de son indifférence par rapport à l'amour que Winnie lui voue, il crée chez elle une phobie, notamment la peur de le perdre afin de mieux la dominer. La peur est un aspect de la torture morale. Il va faire perdurer cette peur par plusieurs moyens notamment les menaces de violence (Faré, 2014, p.37, p. 44), le désir délibéré de l'affamer. Le sadique crée et entretient les conditions de souffrances comme la misère et surtout la faim : « J'étais miséreuse. Il me laissait là, ventre affamé deux jours sur trois. » (Faré, 2014, p. 37).

Pour accentuer sa souffrance psychologique, le sadique utilise une autre stratégie jusqu'alors insoupçonnée ; il choisit un quartier insalubre pour loger sa victime: « [Joseph] me loua une pièce dans un des quartiers les plus sales de la ville. D'ailleurs, ce fut le début de mon calvaire, mieux de mon esclavage [...] mais ma vie dans cette nouvelle maison n'était pas fameuse. Sans électricité ni eau » (Faré, 2014, p. 36-37). Cette situation de la victime procède d'une stratégie savamment orchestrée par le sadique pour la faire souffrir. Son calvaire ne se résumait pas seulement à la peur de la violence et à l'insécurité environnementale liée à sa santé, mais aussi au proxénétisme entretenu par celui qu'elle pensait aimer au point de couper les ponts avec ses parents. « Joseph commença à ramener chez moi des amis à lui, qui me faisaient ouvertement des avances. Quand je me plaignis, au début, il m'amadoua. Après ce fut par des coups qu'il me répondit » (Faré, 2014, p. 37). Cette méthode de la vendre aux meilleurs offrants montre à quel point le sadique voudrait vider sa victime des valeurs morales auxquelles elle était attachée. C'est en raison de ces valeurs comme la fidélité qu'elle a décidé de quitter ses parents pour s'attacher à l'homme qu'elle aime. Si on observe de prêt, on se rend compte que le sadique cherche à ruiner la personnalité et l'humanité qui existe encore en elle et de faire d'elle un fantôme et un épouvantail.

La torture et la violence morales sont des manifestations du sadisme qui sont visibles et lisibles dans *La Sirène des bas-fonds* de Noun Faré. Nous nous demandons, qu'est-ce qui a pu conduire la jeune fille Winnie dans les griffes du sadique ?

### 3. Le rôle des parents

Les parents ont toujours joué un rôle très important dans l'éclosion de la personnalité de l'enfant. Et pour cela, l'équilibre mentale de l'enfant dépend de la présence des parents. Il serait partiel et parcellaire d'analyser le sadisme en ignorant la responsabilité des parents dans la vie de la victime. En effet, la jeune fille s'est très tôt libérée de la tutelle de ses parents. Pouvons-nous dire qu'une telle attitude relève de l'échec de l'éducation familiale ? Pour Emmanuel Yaou (2015) la situation dans laquelle vit Winnie relève d'un déficit de communication avec les parents. Il précise :

La communication suppose [...] que les parents considèrent avec respect leurs enfants, qu'ils vivent des activités communes. C'est par exemple en regardant la

télévision [...] ensemble que les parents saisiront l'occasion d'une action pour interpellier leur enfant sur un comportement donné. (Yaou, 2015, p. 28).

C'est cette communication permanente entre parents et enfants qui a manqué dans le cas de Winnie. La raison de ce déficit est l'absence des parents dans l'éducation des enfants. Plusieurs raisons justifient cette absence, entre autres les occupations professionnelles des parents. En effet, les occupations des parents ne leur donnent pas le temps de participer à l'éducation des enfants. Yaou corroborent ce point de vue :

Pendant que les deux parents sont tous dehors pour chercher les moyens de subsistance, les enfants sont éduqués par les mass-médias(modernes). Cette absence des parents entraîne de facto la recherche de modèles dans ces moyens de communication de masse. Ces modèles sont des héros des films, des feuilletons que l'enfant prend le temps de regarder en l'absence des parents. (2015, p. 28)

Cette situation est perceptible dans *La Sirène des bas-fonds*. Le comportement de la jeune fille s'est progressivement métamorphosé. Elle est passée d'une fille « calme et très réservée » à une fille « belliqueuse [et] odieuse » (Faré, p. 33). Si cette métamorphose a pu s'opérer, c'est probablement dû à l'influence des médias d'une part, et d'autre part à l'influence de ses pairs et surtout dû à l'absence des parents dans l'éducation et le déficit de communication de ces derniers avec leur fille.

Winnie avait une sœur comme le précise bien le récit. Et à la lumière du récit qui n'indique pas clairement la fonction professionnelle de la mère, elle serait probablement une ménagère puisque la narratrice affirme : « A la maison, j'étais devenue de plus en plus absente. Les travaux domestiques n'étaient plus ma préoccupation ; ma mère et ma sœur s'en chargeaient. » (Faré, p. 34). Cette déclaration du récit n'est pas une preuve suffisante qui pourra nous permettre de dire que la mère de Winnie est une ménagère, même si en Afrique, toute femme a la vocation de faire le ménage quelle que soit son échelle sociale, celle-ci devrait être exclusivement une ménagère puisque l'œuvre ne précise pas une autre activité professionnelle qu'elle exercerait. Pour le père, il n'y a pas d'ambages par rapport à sa fonction, c'est un juge et plus précisément et comble d'ironie, un « juge matrimonial » (Faré, p. 40), dont la fille est soumise à l'esclavage sous l'emprise d'un sadique.

A travers, la fonction du père, il ne doit pas avoir assez de temps pour se consacrer à sa propre famille. Et la disponibilité de la mère en tant que ménagère est un atout pour l'éducation des enfants :

Les enfants sont plus attachés à la mère qu'à leur père, car c'est elle qui les nourrit et veille à leur habillement. C'est à elle qu'ils vont d'abord se confier lorsqu'ils ont des ennuis. Si le problème requiert l'intervention du père, la mère amène l'enfant devant lui et expose la situation. Elle s'efforce de concilier les opinions et évite les conflits. (Kenyatta, 1960, p. 28)

Malheureusement, la mère n'a pas pu jouer ce rôle que la société africaine lui assigne. Et ce qui a conduit Winnie à devenir une proie pour un prédateur comme Joseph. Cette œuvre de Noun Faré interpelle les femmes sur leur rôle de mère et de femme. Emmanuel Tamégnon Yaou (2015) constate avec amertume comment le zèle de la femme dans l'éducation des enfants s'est émoussé : « De nos jours, la femme a quitté son foyer, son fourneau et ses enfants » ( p. 23). Pour lui, cette situation est due à l'émancipation de la femme et à l'adaptation de celle-ci aux nouvelles fonctions modernes. Même si ce n'est pas le cas de la mère de Winnie, elle semble se dérober de sa fonction traditionnelle qu'est l'éducation des enfants.

Nous constatons que l'effacement de l'autorité parentale a été un terreau favorable à l'éclosion du sadisme dans la mesure où l'absence des parents a permis au sadique de soumettre facilement la jeune fille. Nous pensons qu'un facteur important mérite d'être évoqué : le poids de la tradition.

#### 4. Le poids des traditions dans la soumission de la femme

La tradition favorise la suprématie de l'homme sur la femme et peut facilement l'exposer au sadisme de certains sujets masculins.

Les sociétés africaines ont un solide soubassement de la tradition qui s'appuient essentiellement sur le patriarcat. Qu'est-ce que c'est le patriarcat ? Le substantif patriarcat vient du latin ecclésiastique patriarchatus qui signifie patriarcat c'est-à-dire l'autorité de patriarche. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est la définition sociologique du terme. Selon le dictionnaire Robert, le patriarcat c'est la forme de famille sur la parenté par les mâles et sur la puissance paternelle. Cette définition montre clairement la prééminence de l'homme dans le patriarcat ? Ce qui veut dire que dans une société patriarcale c'est l'homme qui prend la direction des décisions et des grandes orientations à donner. C'est une forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme. Nous voyons que le patriarcat est un pouvoir. De son côté, Sylvia Walby (1990) définit le patriarcat comme étant un système de structures et de relations sociales dans lequel les hommes dominent et oppriment les femmes. Pour Walby, le patriarcat est un système qui favorise la domination et aussi et surtout l'oppression de l'homme sur la femme. C'est dans un tel environnement que le personnage Winnie de *La Sirène des bas-fonds* aurait grandi : une société dans laquelle la domination masculine semble être la norme.

Si le patriarcat sous sa forme traditionnelle a été un facteur favorisant le sadisme, la pratique a été renforcée par l'influence de la tradition judéo-chrétienne. Lorsque dans la première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul donnait cette prescription : « l'homme est le chef de la femme ». Par cette idée et bien d'autres encore contenues dans la bible, notamment Ephésiens 5 verset 33 « la femme doit avoir un profond respect pour son mari. » (Traduction du monde nouveau, Version 2018), les exégètes ont conclu qu'une bonne épouse devrait être soumise à son mari et

qui dit soumission parle d'acceptation volontaire d'être dominé. Cette façon de voir les choses a accentué la montée du sadisme et a prédisposé la femme à être victime du sadisme. C'est le cas de la narratrice de *La Sirène des bas-fonds*. En plus de ces deux traditions (profane et chrétienne), il faut noter les idées reçues qui sont fausses ou vraies sur les hommes : « un homme agressif est un homme amoureux » (Faré, 2014). Toutes ces influences sociales ont façonné le subconscient de la jeune fille à accepter un homme aussi sadique qu'il soit.

## **Conclusion**

À la lumière de tout ce qui a été montré, nous avons pu mener une enquête à travers *La Sirène des bas-fonds* de Noun Faré. Cette autopsie de l'œuvre, nous a permis de nous rendre compte que le personnage Joseph est un personnage-type de personnage sadique. Nous avons pu déceler cette pathologie en confrontant son comportement dans l'œuvre avec les travaux des chercheurs canadiens Rachel A. Plouffe et al. (2019) dans l'article intitulé « A psychometric investigation of the Assessment of Sadistic Personality ». Dans cet article, les auteurs ont montré qu'une personne sadique remplissait un certain nombre de traits de caractères. Après vérification de ces traits de caractères, nous sommes parvenus à la conclusion que le personnage Joseph est un sadique et Winnie la narratrice est sa victime. Nous avons cherché à vérifier selon le genre, quel genre était plus enclin au sadisme. Après nos investigations, nous avons abouti à la conclusion que les hommes ont une prédisposition au sadisme que les femmes même si à travers les œuvres de fiction examinées, certaines femmes se montrent sadiques, elles sont néanmoins peu nombreuses et notre corpus nous présente un cas de sadique mâle. À la lumière de ce constat nous avons cherché à comprendre pourquoi nous avons plus de sujets mâles sadiques que de sujets femelles. Nous avons pu trouver une explication à travers l'impact de la tradition judéo-chrétienne véhiculée par la Bible et nos traditions ancestrales séculaires ont façonné à travers le patriarcat. Ces traditions ont donné le pouvoir de domination à l'homme au profit de la femme. Ce qui relègue la femme au rang de sujet, de dominé et de soumis.

A travers l'exploitation de la thématique de sadisme dans *La Sirène des bas-fonds*, nous avons pu comprendre à quel point la tradition qu'elle soit judéo-chrétienne ou non, peut impacter négativement sur la société.

## **Références bibliographiques**

- Bataille, G. (2004). *L'érotisme*. Éditions de Minuit.
- Bégin Marchand, J. (2013). *Sadisme filial et vocation littéraire chez Marcel Proust*. [Mémoire de Maîtrise]. Université de Montréal.
- Faré, N. (2014). *La Sirène des bas-fonds*. Editions Awoudy.
- Freud, S. (1987). *Trois Essais sur la Théorie Sexuelle*. Gallimard, Folio, Essais.

- Kablan, A. V. (2011). *L'héroïsme dans la dramaturgie d'Albert Camus* [Thèse de doctorat, Université de Bouaké]. <https://theses.hal.science/tel-01138448/file/THESE%20D%27%20ETAT%20CAMES%20%281%29.pdf>.
- Kenyatta, J. (1960). *Au pied du mont Kenya*. Maspero.
- Krafft-Ebing, R. Von. (1895). *Psychopathia sexualis : Avec recherches spéciales sur l'inversion sexuelle*. Traduit de la 8<sup>e</sup> édition allemande par Emile Laurent et Sigismond Csapo. Editeur Georges Carré. <http://psyfontevraud.free.fr/AARP/psyangevine/Documents-historiques/Psychopathia-sexualis-1885.pdf>.
- Mirbeau, O. (1882). Paradoxe sur les Fenayrou. *Le Figaro* du 12 octobre 1882.
- Plouffe, Rachel A., Smith, Martin M. and Saklofske, D. H. (2019). A psychometric investigation of the Assessment of Sadistic Personality. *Personality and Individual Differences*. 140; 57-60. <https://orcid.org/0000-0002-4754-3032>.
- Prot, B. (2013). Les femmes et le comique dans le théâtre du marquis de Sade. *Itinéraires : littératures, textes et cultures*. <http://journals.openedition.org/>
- Yaou, T. E. (2015). *L'art d'éduquer un enfant aujourd'hui : Les fondamentaux d'une éducation épanouissante*. Editions Saint-Augustin Afrique.